



HAL
open science

”La prise en compte des enduits peints lors des opérations d’archéologie préventive

Julien Boislève, Jean-Yves Breuil, Arnaud Coutelas, Ophélie Vauxion

► To cite this version:

Julien Boislève, Jean-Yves Breuil, Arnaud Coutelas, Ophélie Vauxion. ”La prise en compte des enduits peints lors des opérations d’archéologie préventive. *Archéopages : archéologie & société*, 2008, *Limites et territoires*, n° 21 p. 64-67, 3 ill. coul. hal-01763360

HAL Id: hal-01763360

<https://hal.science/hal-01763360>

Submitted on 1 May 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La prise en compte des enduits peints lors des opérations d'archéologie préventive

Présentation de cas significatifs

64

La recherche sur les peintures murales en Gaule est une discipline récente. Le corpus des décors muraux s'est étoffé depuis une trentaine d'années, grâce aux travaux du Centre d'étude des peintures murales romaines (CEPMR, fondé par Alix Barbet à Soissons) et grâce à la sensibilisation grandissante des archéologues face à ce matériau communément ingrat. Les peintures, souvent lacunaires, s'apparentent en effet fréquemment à des gravats *a priori* incohérents. Cependant, l'étude de ces restes d'enduits peints peut grandement aider à la restitution des habitats, bien au-delà des seules considérations

iconographiques et stylistiques. Le choix de la composition et du sujet des peintures ainsi que celui des pigments permettent non seulement de déterminer une hiérarchie entre les pièces d'une même habitation et d'en restituer le volume, les dimensions, les ouvertures, mais aussi d'esquisser une image socioculturelle du propriétaire. La condition *sine qua non* pour l'interprétation de ces indices, c'est le prélèvement minutieux sur le terrain, selon des protocoles adaptés, et la confrontation des diverses données archéologiques, en bonne collaboration entre archéologues et spécialistes de peintures murales.

1. Bien qu'encore en place, l'enduit est parfois désolidarisé de son support et l'effondrement menace. Son dégagement total se fait au dernier moment, une fois toute la pièce fouillée, puis il est rapidement nettoyé et relevé avant d'être déposé.



La relève d'un important corpus d'enduits à Nîmes

Julien Boislève
Jean-Yves Breuil
Arnaud Coutelas
Ophélie Vauxion
Inrap

Une fouille menée à l'emplacement du futur parking de l'avenue Jean-Jaurès¹ a dévoilé sur 6500 m² tout un secteur de la ville antique. L'importance du gisement de peintures, identifiée dès le diagnostic, a favorisé une intervention spécialisée. Ainsi l'évaluation du CEPMR et la présence sur le terrain de trois spécialistes ont permis un traitement des enduits adapté au déroulement du chantier.² La particularité du site tient à la quantité considérable de mobilier à prélever et à son bon état de conservation. Toutes les zones de fouille ont livré des enduits : peintures *in situ*, fragments épars en remblai ou parois entières effondrées. Le contexte préventif et le volume de peintures ont conduit à adapter la méthodologie habituelle, avec le principe de base suivant : les enduits ont été systématiquement observés et, selon leur intérêt, simplement décrits ou longuement documentés et prélevés pour étude postérieure.

Documentation et relevé des enduits *in situ*

D'une élévation maximale de 70 cm [ill. 1], les enduits *in situ* ont tous été documentés

et un relevé a été réalisé pour ceux conservant des motifs, ou même plus simplement des divisions nous renseignant sur le rythme du décor. Effectué à l'échelle 1/1 sur un polyane transparent, ce relevé est accompagné d'une couverture photo exhaustive. Mais quels enduits méritent-ils d'être déposés et suivant quels critères ? Nous avons choisi de conserver ceux dont la partie supérieure était présente effondrée au sol, l'enduit en place étant indispensable à la reconstitution d'une paroi complète. Dans d'autres cas, nous avons déposé dans une optique plus muséographique (panneaux à motif lisible, éléments didactiques sur la mise en œuvre, restitution des volumes d'une pièce).

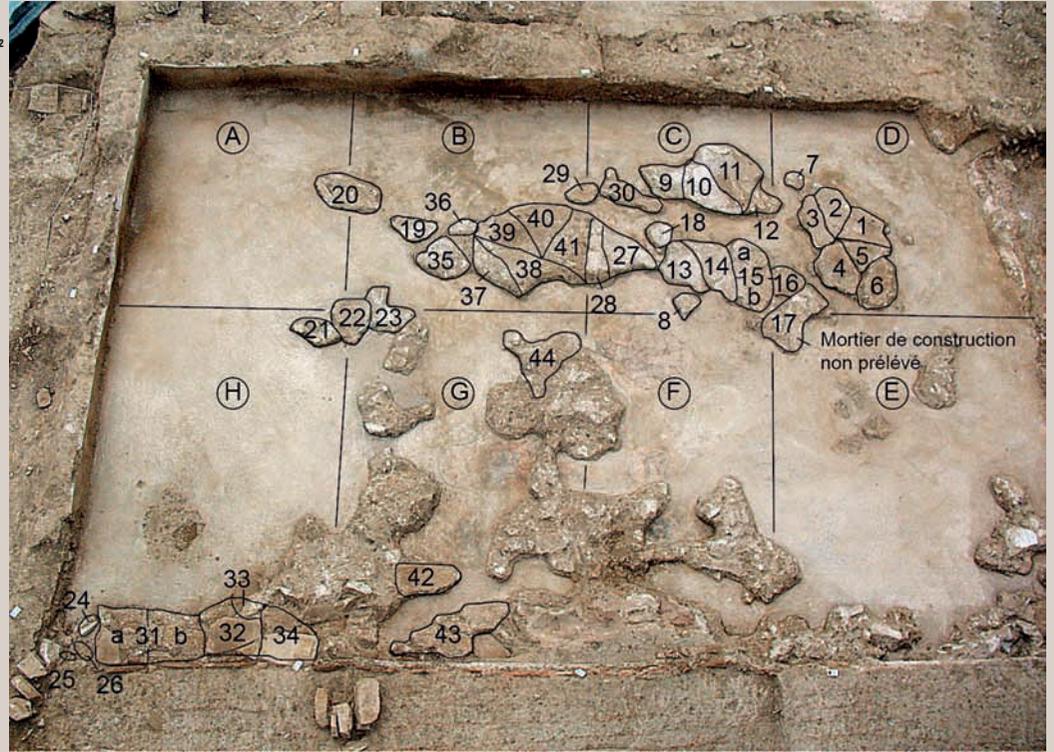
Traitement spécifique des plaques effondrées en connexion

Toutefois, l'essentiel des prélèvements a porté sur les enduits fragmentaires. Si les enduits remaniés en remblai étaient simplement ramassés, l'intervention était différente dans le cas de plaques effondrées en connexion. En effet, l'abandon du quartier a favorisé la conservation des niveaux d'effondrement, peu perturbés par des réoccupations. Ce contexte assez exceptionnel, idéal pour des reconstitutions de grande ampleur, amène un travail beaucoup plus fastidieux. Il faut localiser les plaques et conserver toutes les connexions. Habituellement dessinés sur polyane, les éléments effondrés ont été, par souci de gain de temps, relevés par photographie et numérotés, pour être retournés et réassemblés

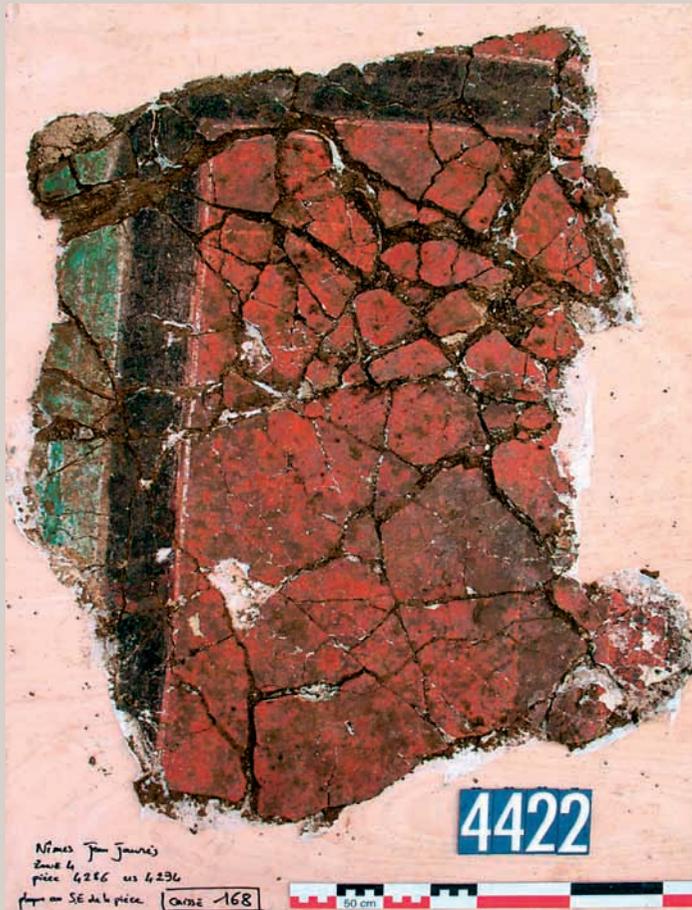
1. Fouillé en 2007 par J.-Y. Breuil.
2. Centre d'étude des peintures murales romaines de Soissons (CNRS-ENS) : Fl. Monier, S. Groetembril et Cl. Allonsius; analyse des mortiers : A. Coutelas; gestion des peintures : J. Boislève et O. Vauxion.



2. Effondrement en place: le carroyage permet de localiser les plaques dans la pièce. Le travail sur photo conserve le plan de dépose (et donc de remontage) des différents éléments.
 3. L'encollage permet la conservation des connexions. La méthode, plus rapide sur le terrain, augmente considérablement le temps de traitement en étude et doit être réservée aux cas extrêmes.



66



fragment par fragment [ill. 2]. Par sécurité, les connexions sont marquées par un trait de craie. Certaines peintures effondrées, trop fragiles, ont été prélevées par encollage [ill. 3]. Les peintures sont conditionnées en cagettes numérotées, permettant de disposer d'un inventaire constamment à jour. Seuls quelques ensembles particulièrement difficiles à prélever ou laissant entrevoir peu de perspectives de restitution ont été abandonnés. Même les décors les plus simples ont été retenus, car ils s'inscrivent dans des séries bien définies et livrent des indices architecturaux.

Étude des supports de mortier

Les supports de mortier ont aussi été l'objet d'une observation systématique et de quelques prélèvements (de 3 à 4 cm³, au minimum), parfois à la suite de la reconstitution des décors. Des lames minces, étudiées au microscope, révéleront le nombre de couches de mortier et leur composition. Les premières observations de terrain montrent que la très grande majorité des supports est constituée de deux couches de mortier mises en œuvre avec soin et constituées, comparativement aux mortiers de maçonnerie, de matériaux de qualité. L'étude des supports permet d'associer différents décors d'un même bâtiment, parfois de préciser la nature des espaces (extérieurs, couverts, salles humides, etc.). À terme, on pourrait identifier les équipes de stucateurs et suivre leur intervention.

Le traitement des peintures influe sur le déroulement de la fouille. Le dégagement doit s'arrêter sur les niveaux d'enduits, conservant quelquefois des épaisseurs considérables à travailler manuellement. Il faut alors assurer le dégagement complet des plaques effondrées pour en comprendre l'organisation spatiale. Une fouille partielle est à exclure et tout sondage stratigraphique ne peut être pratiqué que postérieurement.

Après la fouille

Un premier travail de postfouille préalable à l'étude des peintures consiste à stabiliser les données de terrain et à rendre compte des observations essentielles. Le rapport intègre un inventaire précis des prélèvements (350 caisses) et l'ensemble des plans de dépose, carroyages, relevés des peintures *in situ*, traités par infographie et nécessaires au remontage lors de l'étude. Une description des vestiges est effectuée pour chaque ensemble, une première hypothèse de restitution globale parfois proposée et un ordre de priorité pour l'étude établi.

La fouille a livré 30 ensembles. Ils proviennent d'espaces variés, souvent résidentiels: salles de réception, galerie, vestibule, petites salles de service, laraire, nymphée; une diversité qui permet d'interroger la relation entre décor et espace construit. Les premières observations montrent une certaine unité des décors, avec un schéma

classique, très répandu en Gaule, consistant, au-dessus d'une zone inférieure le plus souvent mouchetée, en une juxtaposition de larges panneaux rouges séparés par des interpanneaux noirs. À côté de ces décors sobres, quelques ensembles présentent un programme décoratif plus élaboré (candélabres, vignettes figurées, architectures fictives, etc.). On note la présence de nombreux graffitis, parfois épigraphes.

Le prélèvement adapté est un maillon essentiel dans la prise en compte des peintures murales. L'étude des enduits doit s'engager ensuite très rapidement et passe par un remontage effectif. La présence de larges pans de peintures effondrés, témoignages uniques des élévations, laisse espérer de nombreuses informations sur l'organisation et l'architecture des pièces (hauteur des parois, ouvertures, matériaux de construction marqués au revers de l'enduit...). L'expérience menée lors de cette opération archéologique et la richesse des données apportées par les peintures murales invitent à une prise en compte plus systématique de ce type de mobilier.

Quelques exemples de restitutions basées sur l'étude des peintures murales

Clotilde Allonsius
Sabine Groetembri
*Association Pro Pictura Antiqua/
Centre d'étude des peintures murales romaines*

Les enduits sont souvent considérés comme une masse de débris encombrants. Il faut pourtant prendre conscience que chaque fragment conserve, sur le revers et les tranches, l'empreinte en négatif de l'architecture. En les observant attentivement et en les assemblant, on recueille les traces des murs avec leurs matériaux de construction, leur hauteur, les ouvertures telles que portes et fenêtres, la forme des plafonds; autant d'éléments essentiels à la mise en volume d'un espace dont peu de vestiges sont conservés sur le terrain.

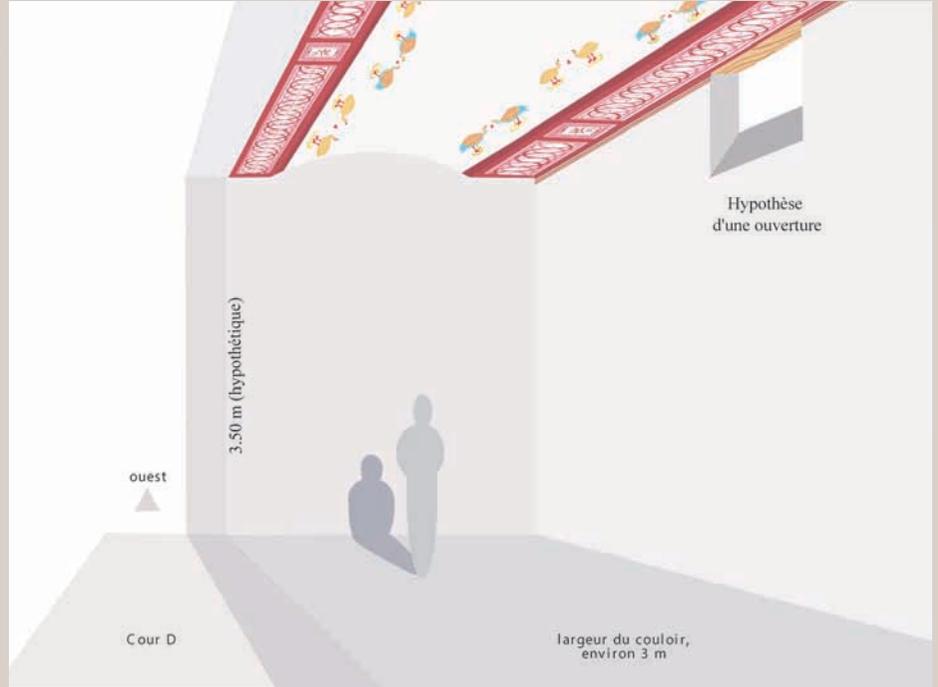
Il n'y a pas d'ambiguïté: chaque ensemble pictural, qu'il soit modeste ou fastueux, fournit de précieuses informations sur l'environnement d'où il provient, sur les spécificités techniques et individuelles. Ce sont des données intimes qu'on ne trouvera dans aucun texte antique, mais qui nous livrent une image plus proche de la réalité, de la vie des individus, en Gaule, à l'époque romaine.

Plan et organisation spatiale

À Mané-Véchen, dans le Morbihan, la fouille programmée¹ a mis au jour de nombreux décors effondrés en place (Allag, Boislève, Provošt, 2005). Bien que les fragments aient été souvent très altérés par les conditions d'enfouissement,

1. Dirigée par Alain Provošt.

1. Mané-Véchen, restitution de la galerie E. Seul le décor de plafond est connu: voûte surbaissée ornée de pintades, bordée de plates-bandes avec frise de cercles sécants.
2. Martigues, décor élégant avec des rinceaux de vignes. La palette chromatique est restreinte, mais le choix des motifs montre le souhait d'un décor soigné et cossu.



un ramassage minutieux et méthodique a permis d'aboutir à des résultats inespérés. Les premiers ensembles étudiés, de 2002 à 2005, concernaient l'aile nord de la *villa*; les fragments étaient complètement écrasés par les piétinements de squatteurs tardifs. Tout d'abord, les enduits de la galerie E ont révélé un décor de plafond de forme peu courante: une voûte surbaissée, bordée de plates-bandes [III.1]. Cette découverte résulte de l'observation attentive des fragments, dont certains présentent différents angles (en ressaut ou en biseau) et d'autres, une surface légèrement courbe. Aussi, à un endroit précis de la plate-bande, nous avons pu observer l'empreinte du chambranle d'une fenêtre haute. Cette ouverture permettait à la lumière d'entrer dans la salle adossée à la galerie. Ensuite, l'assemblage et l'étude des fragments prélevés dans la salle J ont montré qu'elle était agrémentée de niches arquées et que le mur nord était couronné d'une lunette qui laissait pressentir l'existence d'une voûte. Celle-ci fut confirmée par le remontage de quelques plaques incurvées.

En 2006 et 2007, ce sont les ensembles prélevés dans le corps de logis axial qui ont été traités. D'autres types de couverture y ont été identifiés: les peintures prélevées dans la pièce AC ont révélé la présence d'un plafond en bâtière, et celles de la pièce AN, un plafond plat. Le remontage des peintures de la pièce AB, caractérisée par une exèdre quadrangulaire, a permis de recomposer une grande partie du décor, et d'estimer la hauteur des murs à 3,86 m. Hormis la confirmation d'une salle d'apparat, l'étude des enduits a abouti à la restitution des couvrements: plafond plat, en bois (l'empreinte d'une sablière et une différence des hauteurs des murs, expliquée par la présence de solives, en sont les indices). L'exèdre était couronnée d'une voûte rampante, percée d'une fenêtre (d'une largeur de 1,20 à 1,38 m) plein sud et aménagée d'une niche côté est. Quant aux ouvertures, une porte donnant sur la salle voisine (AC) était visible en plan, mais le remontage des enduits de la paroi a permis de la replacer précisément et d'en évaluer les dimensions (1,42 × 2,38 m).

Au fur et à mesure des années, l'étude des enduits peints, associée aux observations des archéologues et des architectes, permet de reconstruire progressivement cette *villa* avec ses spécificités, ses volumes, son organisation et l'atmosphère de ses espaces liés au programme décoratif révélé.

Mise en évidence d'enduits extérieurs

À Tongres, en Belgique, les fouilles de la basilique² ont livré plusieurs lots de peinture, dont l'un est fort intéressant du point de vue architectural. Un pan de mur était effondré au sol; le décor est presque inexistant: un champ blanc encadré d'une simple bande rouge. Cependant,

on a pris la peine de prélever ces enduits. Plusieurs empreintes de poutres ont ainsi pu être observées en partie haute du décor. L'étude de l'enduit, qui se poursuivait au-delà de ces poutres, montrait qu'il ne s'agissait pas de solives soutenant un plancher. Quelle était alors leur fonction? La poursuite de la fouille a révélé la présence d'un caniveau à environ 1,50 m du mur, parallèle à ce dernier. On était donc dans un espace extérieur. La présence des sections de poutres sur le décor devint plus évidente: ce décor ornait probablement un portique couvert d'un toit en appentis sur lequel la pluie s'écoulait pour tomber dans le caniveau. L'abondance de tuiles concentrées le long du mur vient renforcer cette hypothèse. C'était la première fois qu'un enduit d'extérieur aussi complet était prélevé. Les empreintes donnent la section précise des poutres (9 × 14,5 cm) et leur espacement (50 cm). Ces données permettront de reconstituer précisément la charpente de cet appentis.

Importance de l'étude des remblais

Les peintures trouvées en remblai, jetées lors de démolitions dès l'Antiquité, apportent elles aussi des informations architecturales. Le cas des stucs découverts lors de la fouille du nouvel hôpital à Autun, en 2001,³ est bien représentatif: dans un comblement d'une pièce chauffée par hypocauste ont été prélevés de nombreux fragments de stuc. Leur étude complète a permis de restituer deux grandes parois, l'une à arcades aveugles, l'autre à fenêtres hautes (Chardon-Picault, 2007). Les revers des stucs conservaient des empreintes de *tubuli* en négatif. On s'attendait à ce que ces briques creuses aient servi de conduits de chaleur, mais leur disposition particulière a fait envisager un autre usage. L'agencement de ces *tubules* créait des effets de profondeur autour des ouvertures (arcades et caissons sous les fenêtres), entraînant ainsi une différence de plan de l'ordre de 15 à 16 cm. Cet ensemble exceptionnel, par son décor et ses proportions grandioses, ne provenait pas de la structure dans laquelle il avait été trouvé, mais devait appartenir à un bâtiment beaucoup plus monumental situé à proximité.

Les enduits rejetés dans la cave de la *villa* de Longjumeau, dans l'Essonne,⁴ proviennent de plusieurs décors, dont l'un est une scène de chasse associée à une scène de banquet. Malgré l'aspect fragmentaire de ce décor, nous pouvons observer qu'il ne semble pas structuré comme le sont généralement les décors romains (Allonsius, Besson, Mallet, 2007). Cette composition «libre» s'explique-t-elle par son emplacement dans un lieu précis? L'observation du mortier a permis de rapprocher ce décor des enduits extérieurs qui présentaient des marques de *tegulae* et d'*imbrices*, ce qui laisse supposer qu'il ornait la galerie de façade de la *villa*, lieu propice à une telle composition.

2. Dirigées par Alain Vanderhoeven.
3. Dirigée par Philippe Bet, Inrap.
4. Fouillée sous la direction de Franck Mallet, Inrap.



3. Martigues, deux grives suspendues par le bec. Cette représentation d'une nature morte animalière est le seul exemple connu en Gaule, à ce jour. Elle témoigne des pratiques alimentaires décrites par Columelle.

Fonction des pièces et statut des habitants

À Angers, lors des fouilles du Logis Barrault, le responsable d'opération⁵ a fait appel au CEPMR pour le prélèvement d'un mur effondré en place. Celui-ci appartenait à une habitation modeste, située au cœur d'un quartier artisanal. Les plaques prélevées montrent une composition simple où alternent des panneaux noirs et d'étroits interpanneaux ocre rouge. Bien que modeste, le propriétaire s'offre des décors muraux soignés, qui témoignent de sa prospérité et de l'activité économique du quartier dans la deuxième moitié du 1^{er} siècle.

Le même type de décor a été découvert à Nîmes sur la fouille du parking Jean-Jaurès (cf. article précédent). La composition est identique, seules les couleurs sont inversées: les panneaux sont rouges et les interpanneaux noirs. Cette fois, la pièce d'où provient le décor jouxte une salle parée d'un béton de sol à incrustation de tesselles, et d'enduits dont la base encore *in situ* est ornée de touffes végétales. Le contexte est ici bien différent; on peut établir une hiérarchie entre ces deux pièces. Si ce décor est aussi modeste que celui d'Angers, sa simplicité n'est pas due au statut du propriétaire, mais à la fonction de la pièce; il s'agit vraisemblablement d'une pièce secondaire, peut-être de service. Ces premières observations menées sur le terrain devront être confrontées aux données de la fouille et à l'étude du matériel associé afin d'affiner la compréhension de cet habitat.

À Martigues, ce sont deux décors qui ont été prélevés, en 2002-2003, lors des fouilles programmées du site de Tholon.⁶ Un des objectifs de ces investigations était la mise au jour d'une *domus*, composée de quatre pièces, située au cœur d'une agglomération secondaire.

L'étude des décors peints a révélé qu'il y avait eu deux campagnes de décoration. Au cours de la seconde moitié du 1^{er} siècle, une première pièce est dotée d'un enduit peint plutôt simple et d'apparence sévère: grand champ monochrome rouge, divisé en panneaux et interpanneaux par des filets d'encadrement blancs. Au début du 1^{er} siècle, deux autres pièces vont être décorées. L'une des compositions est sobre, mais l'autre montre une volonté de donner à la pièce un caractère plus cossu (III.2). En effet, on choisit un décor à champ blanc et bande d'encadrement jaune; les interpanneaux sont parés d'élégants rinceaux de vignes et, sur les panneaux, alternent des guirlandes suspendues et des oiseaux en vignette. Les pigments utilisés sont courants et donc peu coûteux; ils sont employés en petites quantités, puisqu'il n'y a pas de grands aplats colorés. Le seul pigment onéreux est le bleu égyptien, utilisé parcimonieusement pour rendre le vert des feuillages plus éclatant. Finalement, ce décor ne représentait pas un gros investissement pour le commanditaire, et pourtant il était du plus bel effet.

Les oiseaux font partie d'une longue tradition ornementale. Mais à Martigues, parmi ceux

conservés, deux présentent une originalité : deux petites grives mortes suspendues par le bec [ill. 3]. Hormis le fait qu'il s'agit d'une nature morte animalière (nous n'en connaissons pas d'autre exemple à ce jour en Gaule; les fruits ont connu plus de succès), la représentation de grives, motif particulier choisi par le propriétaire, est significative. Lorsque l'on consulte les textes anciens, notamment ceux de Columelle, on apprend que la grive était élevée et gavée et qu'elle était considérée comme un produit de luxe, un mets recherché au coût élevé.

Cette pièce a reçu un décor simple, mais raffiné, où le choix des motifs indique une certaine opulence ou, en tout cas, l'appartenance à une société de gourmets, capable de s'offrir des mets recherchés ou, au contraire, rêvant de se les procurer. Lorsque l'on s'imprègne d'un décor, on peut y trouver le reflet des propriétaires, une porte entrouverte sur leur personnalité.

On peut encore percevoir dans ces phases successives de décoration, l'ascension sociale d'une famille dont l'activité reste à déterminer.

À Vichten, c'est un somptueux décor de couloir qui a été mis au jour par le service archéologique du musée d'Art et d'Histoire de Luxembourg (Grand Duché) lors de la fouille, en 1994, d'une partie de la *villa* qui recelait une mosaïque avec Homère et les neuf muses (Krier, Groetembril, Nunes-Pedroso, 2002). Les fragments d'enduits peints, effondrés à l'intérieur du couloir, ont été prélevés avec beaucoup de soin, ce qui a permis par la suite un remontage relativement complet des parois. Ce couloir long et étroit (10 × 1,5 m) partait de la galerie du péristyle pour mener vers trois chambres.

La diversité des thèmes rassemblés pour l'agencement de ce décor surprend, comme si le propriétaire avait choisi « un peu de tout » : patchwork de motifs (animaux bondissants, objets et masques suspendus, figures sommitales, allusions mythologiques), mais avec un réel souci de qualité. La technique et la réalisation sont parfaites et attestent un atelier de fresquistes très expérimentés.

Comme dans une sorte de galerie de tableaux, le propriétaire souhaitait probablement montrer, plus que sa richesse, sa culture, reflétée par les thèmes choisis. Pourtant, la hauteur des murs (4,50 m), l'exiguïté du couloir et le faible éclairage ne permettaient pas d'apprécier la qualité de ce décor.

Les peintures ont été probablement réalisées à l'époque d'Hadrien, alors que la mosaïque est plus tardive, vers 240. Ces vestiges montrent que, sur plusieurs générations, cette famille indigène possédait une culture gréco-romaine bien ancrée, peut-être liée à une position sociale importante dans la cité des Trévires.

Nous pourrions développer aussi l'apport de cette discipline à la connaissance de l'artisanat

antique : les peintres et leur organisation, leurs outils, leurs tours de main, leur talent ou leur maladresse, leur expérience; ou encore, nous pourrions démontrer l'intérêt des graffitis (Barbet, Allag, 1998); quelques mots (noms, poèmes, citation grivoise...), dessins anecdotiques ou hachures désordonnées; des traces émouvantes du temps où les murs étaient encore dressés. Mais c'est un autre sujet...

Références bibliographiques

- ALLAG Cl., 2004, « Le Centre des peintures murales romaines, interventions récentes », *Revue archéologique de Picardie*, n° 1/2, p. 139-147. <http://www.archeo.ens.fr/IMG/pdf/AllagRevuePicardie.pdf>
- ALLAG Cl., BOISLÈVE J., PROVOST A., 2005, « Évocation d'une villa de plaisance et de son décor peint: Mané-Véchen en Plouhinec (Morbihan) », *Patrimoine, Bulletin de la Société archéologique de Corseul-la-Romaine*, XIX, p. 8-21.
- ALLONSIUS Cl., BESSON Cl., MALLET Fr., 2007, « Dauphins et panthères bondissantes: étonnantes peintures de *villae* gallo-romaines rurales », *Archéologia*, 441, p. 32-41.
- BARBET A., ALLAG Cl., 1998, *La peinture romaine: du peintre au restaurateur*, Saint-Savin, Centre international d'art mural, 94 p.
- CHARDRON-PICAULT P., 2007, *Hommes de feu, hommes du feu: l'artisanat en pays éduen*, catalogue d'exposition, Autun, musée Rolin, 22 septembre 2007 - 28 janvier 2008, Le Creusot, 241 p.
- KRIER J., GROETEMBRIL S., NUNES-PEDROSO R., 2002, « Fouille, étude et restauration: peintures romaines de Vichten (Luxembourg) », *Archéologia*, 395, p. 44-55.

Les enduits peints d'une petite villa à Venette (Oise)¹

Clotilde Allonsius
 Association Pro *Pictura Antiqua*/
 Centre d'étude des peintures murales romaines
 Denis Maréchal
 Inrap

L'habitat de plateau dont il sera question ici est situé sur une petite éminence qui domine plusieurs centaines d'hectares. Le démantèlement de la butte a emporté une part importante du site. En conséquence, une seule construction sur poteaux (I^{er} siècle) est perçue; la plupart des creusements sont peu profonds. Il en résulte une faible quantité de mobilier dégagé. Enfin, le site reste incomplet, une partie ayant été détruite par une route et une ancienne carrière dans son prolongement. De sérieux biais entravent donc la compréhension de son statut. Parmi les structures, un cellier et deux caves sont

5. Pierre Chevet, Inrap.
 6. Menées par Michel Rétif (service archéologique municipal).

1. Étude financée sur les crédits du SRA de Picardie grâce à J.-L. Collart et C. Bay.

1. Proposition de restitution du décor polychrome.
 Les grandes lignes sont données par les plaques « clefs » reconstituées lors de l'étude.
 Les dimensions restées inconnues (notamment les hauteurs) sont évaluées à partir des observations réalisées sur les décors de Gaule.



2. Plan du site de Venette « le Bois de Plaisance ».
 À la lecture du plan (incomplet, car détruit au sud), cet établissement ressemble aux autres fermes fouillées localement: le nombre de fossés s'explique par les différentes phases, certains délimitant des enclos alors que d'autres sont polarisés autour de ces derniers; plusieurs types de structures liées à l'eau existent (puits, mare réservoir?); l'habitat

du I^{er} siècle (I^{er} ?) est regroupé; les solins épars et dispersés correspondent à des bâtiments tardifs (fin I^{er}-III^e siècles). Le seul caractère original porte sur les entrées « monumentales » (dont une porte cochère?). Les enduits peints dégagés de la cave 171 ne peuvent se rattacher à aucun édifice.



conservés sur 1,10 m de haut. La cave 171 doit correspondre à une importante phase de reconstruction, car elle succède à une précédente, située à moins de 5 m (de la seconde moitié du I^{er} siècle). Elle est construite à la fin du I^{er} siècle, et comblée dans la première moitié du II^e siècle. Elle se démarque des autres exemples locaux par plusieurs détails: sa surface de 10 m², le mortier badigeonné sur les murs, et la cage d'escalier comprenant des marches monolithiques.

Un puzzle de décor polychrome

De nombreux enduits peints ont été découverts dans les déblais de démolition. Lors de l'étude, la recherche d'assemblages a été facilitée par le ramassage intégral et minutieux des peintures. Si quelques grands fragments existent, l'essentiel du corpus est constitué de petits morceaux. Un décor polychrome a pu être partiellement recomposé grâce à des plaques «clefs», dont plusieurs ont été obtenues par des remontages de nombreux petits éléments. Il s'organise en plusieurs zones, selon un schéma fréquemment représenté en Gaule [III.1].

Une zone inférieure aux compartiments successivement longs et étroits surmonte une plinthe. Elle est séparée d'une zone principale à alternance de panneaux et d'interpanneaux par une bande (ou une double bande) de transition qui court le long de la paroi. Dans notre cas, ces éléments comportent néanmoins quelques particularités. Ainsi la bande de transition entre les deux zones est doublée uniquement au niveau des longs compartiments et encadre sur trois côtés les petits, formant des méandres. En outre, la partie supérieure des panneaux, le plus souvent rectiligne, présente ici une découpe, droite ou en biseau, en demi-cercle, bordée de petits festons. Il est intéressant de noter que l'ornementation est essentiellement placée en zone inférieure: un motif bien connu dans les décors picturaux romains, la barrière de jardin de type «claustra», a été repris, agrémenté de petites feuilles. Il est employé en tant que simple ornement géométrique, sans aucun lien avec un décor de jardin. Les interpanneaux, habituellement agrémentés de candélabres aux compositions variées, ne sont ornés que d'un filet médian. Enfin, l'observation attentive des fragments et du mortier a démontré la présence d'une porte, ce qui complète la connaissance architecturale de cette pièce.

Des couleurs dégradées

La plupart des fragments se révèlent fragiles et la couche picturale est souvent altérée. Sur certaines plaques, la couleur a presque entièrement disparu, comme lessivée. Cet état de conservation est sans doute dû à une mauvaise réalisation du décor à fresque. Les pigments ont été appliqués sur une couche de mortier

trop sèche, ce qui signifie que la réaction chimique (carbonatation) qui permet la fixation des pigments dans l'enduit s'est déjà déroulée. Les conditions d'enfouissement des enduits peints ont également contribué à la dégradation des couleurs.

Ces peintures dénotent la volonté du propriétaire de faire réaliser des décors «à la romaine». L'emploi d'une gamme chromatique restreinte (ocres jaune et rouge, terre verte, noir de fumée), peu coûteuse, l'absence de motifs figurés et d'ornementation du «candélabre» illustrent une simplicité de ce décor, nuancée néanmoins par l'originalité de la zone inférieure et des panneaux de la zone principale. Il est possible d'envisager que le propriétaire ait soit cherché à étaler sa richesse relative, soit par goût personnel voulu en posséder, mais que peut-être ses moyens aient limité ses ambitions à une décoration relativement modeste.

Apport de l'étude des enduits peints

L'étude des enduits peints occupe une place prépondérante pour la compréhension du site. En effet, la seule lecture du plan, des structures et du mobilier aurait conduit à le mésestimer et à le situer au simple rang de ferme [III.2]. Comparé aux autres habitats fouillés à proximité, celui de Venette se démarque par ce qui ressemble à une porte cochère et surtout pour les enduits peints. La présence de ces derniers incite à l'élever à un rang supérieur, soit une petite villa. Il faut donc considérer que l'affichage du statut se matérialise moins sur la structuration et l'étendue de l'habitat que sur l'élévation. D'ailleurs, si la découverte des peintures impliquent de pénétrer dans la maison du maître, le positionnement au sommet d'une butte et le porche massif participent au caractère ostentatoire externe.

À Venette, les enduits peints permettent de suppléer aux carences inhérentes à ce terrain (érosion et mauvaise conservation). Le statut du site a pu être défini sur leur base. Il démontre surtout la faible adéquation entre le plan et le niveau hiérarchique. Par ailleurs, il faut considérer que les éléments en élévation, architecturaux ou décoratifs, entrent en compte dans la distinction sociale. Or ils nous échappent pour l'essentiel.

Cet exemple de peintures dans un site relativement «modeste» reste un cas isolé, qui devra s'enrichir de nouveaux points de comparaison à l'avenir.